

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UFR Arts et Sciences de l'Art
Centre Saint-Charles, 147/153 rue des bergers, 75015.

**APRÈS « LA NUIT DES MUSÉES » AU MUSÉE RODIN :
« PAROLES » DES ÉTUDIANTS MÉDIATEURS .**

Textes écrits par les intervenants.

Nuit du 14-15 Mai 2011

Stage « *La Nuit des Musées à Rodin + Mathias Poledna.*

Dispositif de médiation plurimédia »

Opération et édition sous la direction de

Françoise Julien-Casanova

mai-juin 2011

SOMMAIRE

Introduction au stage et au livret, par F. Julien-Casanova.....	p. 3
Les réflexions de Cyrielle Joët, assistante.....	p. 6
Paroles des étudiants médiateur, par ordre alphabétique.....	p. 8
Annexes.....	p. 21
Annexes I Modèle de demande d'autorisation de stage.....	p. 22
Annexe II Convention de partenariat.....	p. 23

NB. Pour la version mise en ligne, et dans un premier temps, les photographies et reproductions de documents ont dû être retirés. Ils seront rajoutés par la suite.

F.J-C, Janvier 2012

Introduction au stage et au livret

par Françoise Julien-Casanova

Le projet de stage « *La Nuit des Musées à Rodin + Mathias Poledna. Dispositif de médiation plurimédia* » a été motivé à plusieurs niveaux. À l'origine de cette initiative : un constat. Le dispositif de médiation « Les nocturnes Louvre jeunes » créé il y a plus de quinze ans au Musée du Louvre - et qui y est toujours pratiqué sous une appellation autre (voir note 1) -, a « essaimé ». Il a été reproduit ici et là, et divulgué *via* les anciens étudiants ayant participé à sa formulation initiale. Cette formulation, au grès de ses diverses redites, de ses reprises et de ses actualisations, s'est systématisée en une « formule » devenue quasiment professionnelle.

Cette formule connaît un succès indéniable, tellement qu'elle est aujourd'hui employée et intégrée dans de multiples manifestations en France et à l'étranger (exemples : à Paris, les Musées d'Orsay et de Cluny ou le Palais de Tokyo, au Grand Palais *Monumenta*, *La Force de l'Art*, Festival *Exit* de Créteil etc... et hors l'hexagone : en Italie, à la Biennale de Venise qui est d'actualité durant l'été à venir, et dans diverses institutions (exemple Fondation Pineault)).

La présence de médiateurs « étudiants participe présent » sur les terrains est devenue une aide à la visite qu'on peut dire institutionnalisée, même si elle peut encore surprendre des publics non initiés.

Ce faisant, la systématisation de ce type d'accompagnement des visiteurs, dans ses applications mêmes, le fait s'éloigner petit à petit des visées participatives et créatives de départ dans lesquelles les partages paroliers, la co-construction des discours, la co-élaboration de moments singu-

liers sont des données fondamentales. Dans ses diverses applications le dispositif perd de sa dimension expérimentale et semble, petit à petit, rentrer dans les attendus professionnels et, sous un « habillage » plus contemporain, revenir à des formes de médiation plus traditionnelles (visite guidée, mini conférence, exposés etc) voire sectorisées, dirigées (hiérarchisation des publics, spécialisation etc.).

Pour La Nuit des musées à Rodin (14-15 Mai 2010), l'idée était de proposer aux Étudiants de l'UFR Arts de l'Université Paris 1 une expérience originale, dans une adresse générale à tous les publics. Ceci en offrant la possibilité d'interventions de type conversationnel et « transform'actionnel » dont l'apport inédit soit avéré, et qui soient décentrés par rapport à ce qui existe ailleurs, qui n'a plus besoin de nos apports et de nos réflexions de chercheuse.

Les médiations en présence directe de type conversationnel ou transform'actionnel ne seront pas ici commentées, elles sont l'objet de cours et d'un polycopié étudié en Licence 3^{ème} année. Les témoignages livrés par les étudiants dans les pages qui suivent explicitent clairement leurs principes et fonctionnements.

Des *ephemeras* ont été mis à disposition des étudiants. Ces cartes (supports de phrases à commenter) que les étudiants pouvaient offrir aux interlocuteurs (voir en annexes IV), ont été envisagées comme des « activateurs d'interrelations » : les vecteurs garants d'échanges paroliers et communicationnels, ancrés dans le champ de l'art et orientés vers les œuvres puisque les citations (de Rodin) ouvraient au commentaire, le provoquaient ou le permettaient. Le don incite au contre-don, il valait la peine de vérifier expérimentalement comment cela fonctionnerait. À cet égard, on lira dans les lignes écrites par les étudiants quels usages ils ont faits de ces *ephemeras* et les conclusions très positives qu'on peut tirer de ce premier banc d'essai.

Ce stage « de recherche en médiation culturelle plurimédia » a été ouvert à tous les étudiants qui suivaient mes cours en niveau Licence ; aux étudiants de L2 et L3 d'Arts-Plastiques et à ceux de L3 Métiers des Arts et de la Culture.

Au vu du grand nombre de demandes à participation, j'ai accepté une augmentation importante des effectifs. Nous sommes passés d'une équipe de dix membres à un groupe de vingt-huit stagiaires, affecté seulement par quatre départs durant la formation.

Cette agréable surprise m'a amenée à faire appel aux compétences d'une assistante déjà initiée aux dispositifs de médiation interactive en présence directe. C'est ainsi que Cyrielle Joët a accepté d'être « mon bras droit », soit mon assistante sur l'opération, dans le cadre d'un stage très officiel. On lira quelques extraits de son rapport dans les pages qui suivent.

Je la remercie ici pour la qualité du travail qu'elle a fait et pour son implication dans ce stage aux contours peu « académiques » mais authentiquement stimulant et fort concluant.

Quant à cette récolte de textes, elle a été réalisée pour répondre aux souhaits de nos correspondants du Musée Rodin.

Tous les étudiants participants n'ont pas répondu à l'appel, soit parce qu'ils étaient déjà partis en stage ou occupés à d'autres tâches, soit pour d'autres raisons qu'au vrai, j'ignore.

La participation de tous ayant été bénévole, il n'y avait évidemment aucune obligation à se livrer à ce petit acte rédactionnel supplémentaire.

Quoi qu'il en soit, je remercie toutes l'équipe d'avoir « joué le jeu » auquel invitait le stage, d'avoir suivi les formations et les séances préparatoires, et ceci que les étudiants figurent nommément ou non dans cette publication.

F. J-C, Paris le 21 Juin 2011

Quelques réflexions, extraites de son rapport de stage par Cyrielle (stage de 3 mois, Master 1 Métiers des Arts et de la Culture, MAC).

La réunion de tout le personnel, avant la Nuit...

"(...) point primordial auquel je tenais absolument... avant le commencement de la Nuit des musées : la réunion de tout le personnel de l'équipe du musée en présence des étudiants médiateurs, ainsi qu'un discours bref mais clair sur le cadre de leur présence et sur ce qu'ils allaient faire. L'objectif de cette rencontre était que chacun puisse identifier l'autre dans la reconnaissance de son appartenance au cadre du musée. Je pense que l'équipe devait se sentir unie dans cette expérience, se sentir intégrée au cadre qui les recevait jusqu'au bout."

Intervention de type « transform'actionnel »...

" (...) on distingue en général, en fonction du dispositif mis en œuvre et du mode de délivrance du savoir, deux grands types d'intervention générique : à savoir le type « conférenciel » et le type « conversationnel », ce dernier étant celui que nous avons élu durant la Nuit des musées. Les échanges que j'ai sollicités entre médiateurs et conférenciers du Musée, au travers de conversations à 4-5, n'ont pas donné exactement ce que j'imaginai. La difficulté pour la plupart des étudiants a été, en fait, de passer de ce mode traditionnel de communication de l'information à l'instabilité d'un échange improvisé, à l'ouverture et à l'incitation que suppose un dialogue co-interprétatif (...)"

" (...) Aussi, le succès que rencontre ce type d'action à l'écart de ce qui peut se faire traditionnellement effraie : c'est une façon de se placer en tant qu'activateur d'interactions et non en tant que

dominant de l'information. C'est une autre vision du discours qui suppose qu'il n'y a pas un discours unique et tenu pour « vrai » sur une œuvre. Plus généralement, c'est une façon de concevoir autrement sa relation aux publics, aux œuvres et à l'espace. Ce type de relations s'établit alors via des axes transversaux créés au grés d'échanges inter-publics. C'est ce que nous voulions proposer ici (...)"

(...) Réfléchissant à cette place du corps et à l'espace qu'offre le cadre idyllique du musée Rodin avec ses jardins, Mme Julien-Casanova a proposé que les médiateurs agissent **en immersion**.

Ainsi, la proposition du dernier débriefing quelques heures avant l'arrivée des publics était de se **laisser porter par les flux**, d'expérimenter l'immersion dans les flux de visiteurs. Pas de déambulations contrariées (ce qu'imposait la méthodologie du travail de préparation en amont de l'événement), mais une totale liberté de mouvement dans tout l'espace du musée."

Les *ephemeras*...

"C'est aussi dans l'optique de contribuer ensemble à avancer sur les médiations théoriques et pratiques qu'à l'initiative de Mme J-Casanova ont été créés des "*ephemeras*" pour l'événement. Les *ephemeras* sont des documents de médiation qui sortent généralement en édition limitée. A l'image de la cart'com' il a un statut artistique qui a tendance à provoquer un certain collectionnisme chez les publics. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'aucun *ephemera* n'a été proposé au publics de manière directe sur un présentoir mais toujours de la main à la main, via les médiateurs culturels présents ce soir là. Chacun pouvait proposer cet objet et l'utiliser comme il le souhaitait avec les publics rencontrés. Ainsi, suivant la nouvelle charte visuelle du musée, sur chaque *ephemera* (il y en avait 3 au choix), était écrite en gros une citation choisie pour le lien qu'elle pouvait avoir avec l'œuvre de Rodin par l'équipe du musée. Aux médiateurs de s'en servir pour créer un contact ou inviter le visiteur à la réflexion, lui offrir un "bout de soirée" personnalisé en remerciements etc."

« Paroles d'étudiants médiateurs »

les témoignages

Par ordre alphabétique

Cyrielle André
andre.cyrielle@orange.fr
L2Arts plastiques

Une expérience enthousiasmante

- Les *ephemeras* : ils ont beaucoup plu aux publics, surtout la carte "en marron" que l'on pouvait introduire comme un jeu de piste du fait qu'elle se rapportait directement à une oeuvre présente dans les jardins. Cela à plu qu'elle ne soit pas distribuée à tout le monde.

- Les lampes de poches : je ne m'en suis tout simplement pas servi, les "Bourgeois" étant illuminés, et dans les sous-bois je me suis plutôt servi de la tactilité des oeuvres.

- Le contact avec les publics : de manière générale, il nous revenait d'aller vers eux, généralement ils n'étaient pas au courant que des médiateurs seraient présents. Une fois les contacts établis les conversations furent très intéressantes : entre les publics qui avaient une certaine culture de l'art et avaient déjà vu d'autres oeuvres de Rodin dans d'autre pays où d'autres contextes, ceux qui ne voulaient débattre que sur un détail, ceux qui voulaient initier leurs enfants à une culture qu'ils avaient possédée mais s' était quelque peu effacée... L'ambiance était vraiment sympathique, le public pour la majorité s'est vraiment intéressé à l'oeuvre de Rodin.

Néanmoins il à été fréquent que des groupes nous placent en posture de conférencier, certainement trop habitués à cette situation, et une fois l'historique énoncé, ils se sont arrêtés là. Mais il suffisait de poser une question qui ouvre le débat à une personne précise du groupe, qui avait déjà pris la parole de préférence - comme ça on sait qu'elle n'est pas effrayée de parler en public - pour sortir un peu de cette posture et discuter simplement.

Cependant j'ai trouvé l'expérience plus agréable avec des groupes de petite taille, ainsi qu'à la fin lorsque j'ai eu l'occasion de suivre un petit groupe tout au long de sa visite des jardins en entier.

Bilan général : Expérience enthousiasmante et fortement agréable!

C.A. mail du 24/5

Eloïse Callewaert
eloise.callewaert@gmail.com
L2 Arts Plastiques

Une expérience Vivante, avec le grand V de la Vie

Je me suis sentie complètement dans mon élément

N'ayant jamais fait de Nuit des Musées à Paris, je fus très contente que la première se fasse du côté de l'équipe d'un musée et d'être là *Pour* les publics, et cela dès ma deuxième année de li-

cence, la récompense étant lorsque que je vois comment la magie opère et comment l'échange se crée.

Une dame est venue vers nous uniquement parce que nous avions ce sourire qui ne nous quittait pas des lèvres, tellement nous étions bien. Et ce bien-être s'est transmis à elle comme un flux invisible qui est toute la force du contact humain.

Cela m'a confortée dans l'idée première d'orienter mon avenir professionnel dans le milieu de la médiation et de la conception de projet ou d'évènements culturels.

J'en garderai le souvenir d'un exercice expérimental couronné de succès. À la fois pour le Musée, pour notre professeur de médiation et pour moi-même.

L'échange procure une sensation de communion plus ou moins forte et peu m'importait, finalement, le retour que j'allais obtenir du visiteur car j'étais fière du "don de moi" que je faisais en accompagnant les visiteurs avec moi pour une balade et une conversation culturelle, qui plus est dans les sous-bois et le jardin magnifique du Musée Rodin qui offre un cadre magnifique pour renforcer la sensation de détente spirituelle que la culture permet.

Plus je parlais et plus j'avais de chose à dire. Finalement je me trouvais confrontée à la difficulté de devoir "sélectionner" en fonction de l'attention du visiteur et de devoir contrôler mon débit de parole qui s'emportait dans une vitesse difficile à suivre par mon rythme cardiaque! Mais c'était du bon énervement, de la bonne excitation par rapport à la fécondité des sujets abordés. Et j'ai obtenu parfois l'immense satisfaction de retour de la part de gens très enrichissants qui ont ainsi participé à transformer ce simple "abordage discret" en véritable rencontre.

Beaucoup de personnes m'ont chaleureusement remerciée de ce que je leur avais apporté, mais c'est Moi qui les ai le plus remerciés, car c'est la définition du mot "échange" : ça passe *par* les deux côtés, *pour* les deux côtés et c'est ce qui rend le moment vivant. *La transform-action* a réussi!

La médiation par l'immersion dans la foule et avec la foule donne aussi un côté beaucoup plus "humain" ; "concret". Et c'est ce qui me fait dire que l'on parle finalement de la Vie avec un grand V. rien ne remplacera jamais l'échange direct.

EC, mail du 15/05

Michelle Caron-Ullas
michelle.ullas@aliceadsl.fr
L3 Arts Plastiques

Impressions Médiations Nuit

Je garderai un très bon souvenir de cette nuit au musée RODIN et de cette première expérience de « médiation ».

Les portes ont ouvert à 19h et les salles de l'hôtel Biron se sont remplies immédiatement ; j'étais dans la salle du Baiser et les premiers visiteurs se sont rués sur ce Baiser avec leurs appareils photos et portables : c'était hallucinant !

Nous avons effectué quelques médiations intéressantes seules ou en binôme ; c'était souvent des échanges informels sur les œuvres ou le Musée en général.

Commentaires sur Rodin et les femmes : « il ne les a pas bien traitées ! » me dit une neurologue. Un bon moment fut aussi avec une muséologue iranienne du Musée d'Histoire naturelle que nous devons revoir...

Il y eut également des familles avec des enfants jeunes, voire des bébés.

Un père autoritaire : « viens voir Marie Alix, le Baiser, est-ce que tu connais le Baiser ? » : la scène était étonnante et comique.

Tout d'abord en ouverture des familles et plus tard, dans la nuit, des jeunes, la trentaine dont des étudiants en histoire de l'art.

Aussi : un groupe de « sœurs » espagnoles.

Un aveugle, kinésithérapeute, accompagné de deux amis : la médiation était intéressante car il fallait adapter le langage à sa perception : il a longuement analysé avec ses mains une oeuvre en bronze

Je suis surtout restée dans la salle du Baiser et plus tard après le dîner je suis partie dans les jardins et l'exposition "Rodin et ses Ambassadeurs".

Difficile de démarrer les médiations parfois : j'ai surtout pratiqué l'immersion dans les groupes : quelques personnes ont posé spontanément des questions. sur le Baiser, et son histoire , les personnages, les techniques; ils ont apprécié notre présence et nous avons pu les diriger dans les divers lieux à voir.

Lorsque la nuit est tombée l'instant est devenu magique notamment dans les jardins avec le jeu des lampes sur les sculptures et l'hôtel Biron ainsi que les bâtiments environnants.

D'une manière générale j'ai trouvé que les visiteurs étaient en majorité intéressés et n'étaient pas de simples badauds ; la taille de la pièce où nous nous trouvions la plupart du temps favorisait les échanges même si les temps de médiation étaient relativement courts : il y a une véritable magie du lieu et les visiteurs étaient manifestement là pour passer un bon moment .

Je le referai si j'en ai l'occasion ...

M. C-U, Mail du 17/5

Emmanuelle Cornec

e.cornec@gmail.com

L2 Arts Plastiques

"De visiteurs à médiateurs"

J'ai été agréablement surprise de cette Nuit et des rencontres, moi qui appréhendais pas mal ce moment du fait de ma timidité. Finalement la plupart des rencontres se sont faites naturellement et étaient très agréables. J'allais facilement vers les gens et le dialogue s'instaurait simplement,

les gens étaient ouverts et accueillants. J'ai adoré partager mes connaissances et surtout en recevoir de la part de mes interlocuteurs. C'était très intéressant d'avoir tous ces points de vue différents sur une même oeuvre, de voir ceux qui l'apprécient et pourquoi, ou l'inverse.

Cependant j'ai constaté qu'en tant que médiateurs nous avions peu de visibilité, c'est à dire que selon moi la majorité des gens ne savaient pas que nous étions là officiellement, pour discuter avec le public autour des oeuvres : certains pensaient que nous étions de simple visiteurs comme eux et devaient se demander pourquoi nous étions si bavardes... (Je pense que de nuit des badges auraient sûrement été plus significatifs que les T-Shirt couverts par les manteaux).

Cela n'a pas empêché de construire de vrais dialogues, heureusement. En ce qui concerne les *ephemeras* c'était très partagé : certains étaient très réceptifs aux documents et les ont acceptés avec plaisir. D'autres semblaient plus sur la réserve, j'ai eu l'impression que certaines personnes avaient "peur" d'accepter, pensant que ça les engageait à quoi que ce soit. Cette soirée surprenante et enrichissante m'a permis d'envisager des oeuvres en tant que médiatrice, chose très intéressante quand on a l'habitude de se placer côté public. J'espère pouvoir renouveler l'expérience.

EC, Mail du 16/5

Alexia Dreschmann
alexia.dreschmann@gmail.com
L2 Arts Plastiques

L'expérience de médiateur lors de la nuit des musées a été plus que fructueuse !

Lors de cette soirée , trois de mes "collègues " et moi même avons la charge de la médiation de l'exposition "L'invention de l'œuvre : Rodin et les ambassadeurs " puis en deuxième partie, vers 22 heures, nous devons interagir autour de la vidéo de Mathias Poledna dans les jardins .

Deux médiations bien différentes puisqu'il s'agissait d'échanger avec le public dans une salle d'exposition dans un premier temps, puis dans un deuxième temps d'établir un lien avec celui-ci en extérieur et qui plus est, dans la pénombre ...

La médiation lors de la première partie de soirée pour cette exposition temporaire s'est déroulée de façon très agréable, les gens ne connaissant pas l'exposition - qui venait de commencer - faisaient preuve d'une grande curiosité et surtout d'un grand intérêt pour ces parallèles entre les œuvres des artistes modernes et les œuvres de Rodin . Malgré quelques refus , le public était la plus part du temps très réceptif à cet échange que nous proposons et ravi de nous faire part de leurs avis , de leurs interrogations et surtout de pouvoir poser des questions !

La médiation avec les enfants a été particulièrement intéressante. Ils ne se privaient pas de nous faire part de leurs réflexions et démontrent une capacité d'observation étonnante !

La nuit des musées installe une ambiance particulière, presque festive, qui se ressent dans le comportement du public. Les gens visitent les lieux dans une optique totalement différente.

Cela s'observait particulièrement dans les jardins puisque les visiteurs étaient invités à porter des regards sur les sculptures à l'aide d'une lampe de poche.

Ce fut cependant plus difficile d'y établir un lien avec le public, la pénombre ne permettant pas de voir les gens correctement .

De même la vidéo n'étant diffusée que ce soir là, nous ne disposons pas d'informations supplémentaires à celles des fascicules mis à la disposition du public .

Dans les deux cas, la distribution des *ephemeras* permettait d'installer un autre échange, confiant ma préférence parmi les trois cartons que proposait le musée cette nuit-là. Je les transmettais à chaque fin de médiation, quand l'échange avec la personne avait été intéressant, comme un souvenir de ce moment, voire même un point final à ce partage.

Les gens étaient d'ailleurs ravis de pouvoir emporter avec eux la trace de leur passage sur le site et de cette nuit si particulière .

Une phrase d'un visiteur m'a particulièrement marquée cette nuit là. Celle d'un jeune homme m'avouant qu'il ne s'intéressait pas particulièrement à l'art en général mais qu'il reconnaissait, après avoir longuement discuté, qu'il n'était pas nécessaire d'avoir une grande connaissance en histoire de l'art pour apprécier personnellement les oeuvres, qu'une grande curiosité suffisait !

AD, Mail du 24/5

Mounia Faouzi

Médiation des œuvres suivantes durant la nuit: Les Bourgeois de Calais au 1^{er} étage et dans le Jardin / Monument à Balzac (idem) et La porte des Enfers (maquette au premier)]

Dans une vue d'ensemble, tout s'est très bien passé.
Et cette expérience ne me laisse que d'excellents souvenirs ! Le seul « hic », si je puis dire, est le froid auquel j'ai dû faire face la seconde partie de la soirée (me trouvant alors au Jardin) et contre lequel nous ne pouvons rien, hélas !
Mais l'important est que cet événement exceptionnel, a été l'occasion pour moi de me trouver cette fois-ci de l'autre côté du processus, au musée... De voir l'envers du décor.
Je comprends mieux l'endurance, la tolérance et l'ensemble des responsabilités que doivent tenir les conservateurs, guides et autres acteurs du musée, des heures durant. C'est d'autant plus compliqué lorsque l'on a en face un visiteur peu loquace et qui, pourtant, ne demande qu'à en savoir plus sur les œuvres.

D'ailleurs, après ma première médiation face à un couple, j'ai immédiatement eu la possibilité de détecter mes faiblesses, après m'avoir écouté. Tics de langage et monotonie dans le discours ont été supprimés à la minute ! C'est fou de voir à quelle vitesse on s'améliore à l'oral.
A la suite du premier essai, tout « coule de source » comme j'ai pu le constater chez d'autres de mes camarades cette nuit là. J'ai absolument adoré converser dans le Jardin, lors de ma seconde partie de la soirée. Je me suis senti libre d'un point de vue spatial, je me déplaçais tout autour de l'œuvre, pointais du doigt certains endroits, fléchissais les jambes,... etc. (chose que je n'ai pu faire, faute de place, dans la pièce des études, au 1^{er} étage). Je riais franchement, plaisantais avec les différents groupes, m'adaptais aux publics et adoptais différents tons selon la personne que j'avais en face de moi. Et j'ai pu constater qu'en plus de m'être réchauffée, en cette nuit particulièrement fraîche, le discours a été plus dynamique et les questions fusaient de toutes parts ! S'emparer de l'espace a un effet particulier chez l'auditoire, on le sent plus attentif et curieux...

C'est très agréable et assez flatteur d'être sollicitée pour des explications, ou un avis personnel sur la chose. Nous sommes dès lors, invités à comparer, donner des exemples sur des choses beaucoup plus larges qui ne se limitent pas au sujet traité. A ce moment précis, la confiance en soi est au plus haut (tout comme l'adrénaline) et on ne souhaite surtout pas décevoir son public. Raison pour laquelle, je crois sincèrement que tout réside dans la conviction que l'on met dans le discours. Lorsque l'on est confiant sûr et passionné de ce que l'on avance, alors notre propos sera toujours bien reçu.

Enfin, comme en ont témoigné ma voix cassée en fin de soirée et mes courbatures du lendemain, je pense que nous avons été aussi productifs que l'ensemble des acteurs permanents du musée !

(Désolée pour ce long résumé...)

Bien à vous :-)

Gabrielle Hayot
gabriellehayot@hotmail.fr
L2 Arts Plastiques

« Nuit fraîche et Relations chaleureuses »

Le soir de la Nuit des musées, au musée Rodin, une veste bien chaude était de rigueur : douze degrés obligeant.

Les différents publics sont arrivés dans une ambiance de fête. Certains étaient intéressés par nos médiations, d'autres l'étaient moins et prenaient plein de photographies sans même regarder les sculptures.

Le temps des médiations n'était pas très long, en moyenne 5-10 min, selon les publics. En général, j'ai pu remarquer que le public ne cherchait pas forcément une longue médiation, mais avait juste besoin d'une réponse à une question.

Une fois la nuit tombée, des petites lampes ont été distribuées, mais n'éclairaient pas assez. Je pense que l'éclairage extérieur aurait pu être plus intense.

Au niveau de l'entrée même du Musée, peut être faudrait-il revoir l'accueil du public. La proposition d'une médiation pourrait se faire dès l'arrivée des spectateurs.

Les médiateurs n'étaient pas assez visibles, les T-shirt Rodin étant cachés sous nos vestes !

L'ambiance était chaleureuse et le public était enchanté. Les oeuvres, à la lumière de la nuit avaient un autre relief. On a pu avoir une autre vision des sculptures qui étaient dans le jardin.

Cette expérience aura été pour moi un moyen de voir ce qu'était une médiation; autrement qu'à *Monumenta* où je suis actuellement en stage.

Je suis heureuse d'avoir fait partie de l'équipe des médiateurs pour cette soirée.

Merci Mme Julien-Casanova de nous avoir donné l'opportunité de participer à cette belle expérience.

Bien cordialement,
Gabrielle

Clothilde IZART
clotilde.izart@laposte.net
L3 Arts Plastiques

« Quelque chose de presque magique... »

Cette expérience était une première pour moi. C'était donc pour le moins intimidant au départ. L'approche est en effet difficile au début, et les gens, eux-mêmes, n'osent pas vraiment nous aborder, ou ne savent pas, tout simplement.

Pourtant lorsque les médiations ont commencé tout s'est bien passé, je n'ai pas eu de "mauvaises surprises" lors des échanges. Les différents publics étaient agréables. Je pense avoir plus parlé avec des jeunes. De pair avec Michelle nous avons aussi parfois discuté avec des familles. Par contre j'ai eu du mal à intégrer les *ephemeras* à mes médiations. Je les proposais à la fin, parfois certains prenaient les trois, d'autres lisaient et choisissaient (souvent la verte) ou d'autres encore se demandaient si c'était gratuit.

Je ne regrette pas du tout d'avoir fait cette expérience, d'une part j'ai beaucoup appris sur l'artiste, sa vie, son oeuvre, la construction du musée, puis de l'autre j'ai connu l'expérience de la médiation. Tout ceci est très enrichissant. De plus ces médiations ont été faites dans un contexte quasi unique : les jardins, le plein air, l'hôtel Biron, pendant la Nuit des musées.

Cela provoque une autre ambiance, les jeux de lumières, l'écran au fond du jardin, l'échange avec des inconnus, il y avait quelque chose de presque magique.

La nuit est, finalement, vite passée.

CI, Mail du 16/5

Anaïs Khatchikian
khatchikian@gmail.com
L2 Arts Plastiques

"Que l'on nous voit, que l'on nous sache, mais pas trop..."

La mise en marche fut un peu difficile du côté du Penseur où toutes les attentions étaient portées sur un homme bien plus haut perché que nous, et qui se voyait flashé de toutes parts. Peu voyantes, peu reconnaissables nous nous fondions très bien dans le "flux", aussi petit soit-il. Cependant, au creux d'une accalmie, nous avons pu aborder un jeune couple qui venait pour la première fois au Musée Rodin, l'affaire était lancée. Néanmoins, sur les oeuvres phares du musée, il était assez difficile de créer un instant privilégié avec un nombre réduit de personnes car très vite, un agglutinement se créait autour de nous ne laissant place qu'à une avalanche de questions à sens unique.

Le dialogue partagé avec le spectateur était donc précaire et s'est vu rapidement substitué par un monologue provoqué par de fleurissantes interrogations redondantes (Céline Van Brabant nous

avait déjà prévenus de certaines questions). Néanmoins, se lisait sur les visages un plaisir partagé, celui de découvrir le travail du sculpteur. Par les questions et les réponses, nous rendions mutuellement l'oeuvre plus accessible.

Les *ephemeras* auraient pu être une belle occasion et un médium efficace - malgré son apparence peu convaincante pour un tel statut - pour ouvrir sur d'autres voies/voix. Malheureusement, les citations étaient peu évidentes, mise à part une, qui était en adéquation avec l'événement. Sans les *ephemeras* en lesquelles nous étions sûrs, sans doute qu'un badge en plus du T-shirt nous aurait aidé à être plus identifiables et abordables. L'*ephemera* aurait été un moyen imparable contre les inusables questions qui ont régulièrement rythmées cette soirée et auxquelles nous ne pouvions et pouvons nous soustraire.

Mais je reste convaincue qu'une seconde édition me permettrait de pallier à ces "obstacles".

Ce court essai fut extrêmement agréable, malgré une voix très rapidement fatiguée, et ne dura pas suffisamment longtemps à mon goût. Je souhaite que l'expérience se reproduise pour l'enrichissement humain et intellectuel que cela procure aux deux protagonistes "de base" : le spectateur et "moi".

AK, Mail du 17/5

Cécile Lemoine
gribouche@laposte.net
L2Arts Plastiques

Une expérience gratifiante

Je suis vraiment très heureuse d'avoir pu participer à cette nuit des musées. Au début de la soirée quand les visiteurs sont arrivés, je ne savais pas vraiment comment aller vers eux, comment engager la conversation. Mais en marchant autour des œuvres et en écoutant ce que les gens disent, on finit par s'adresser les uns aux autres. Souvent ça commence en proposant un *ephemera*, ce qui permet d'inciter les visiteurs à poser des questions.

Une fois la discussion débutée, on se rend compte que les gens sont contents d'avoir des explications, de pouvoir poser des questions directement. Et puis quand on parle à une personne ça en attire d'autres qui prennent éventuellement la parole, posent à leur tour des questions. Les gens sont vraiment attentifs et nous remercient.

J'ai trouvé que le public avait apprécié cette initiative de médiation. Je dois dire qu'apporter des réponses à un public attentif à un côté extrêmement gratifiant.

Par contre, ce qu'il faudrait revoir, c'est la "signalisation" des médiateurs, certaines personnes ne comprennent pas tout de suite qui nous sommes. Peut être qu'un signe plus distinctif que le t-shirt aurait aidé, comme un badge indiquant "médiateur culturel".

Mis à part ce détail technique, l'expérience à très bien fonctionné. J'y participerai de nouveau avec grand plaisir!

CL, Mail du 15/05

Marine Mercier-Derube
marine_md@hotmail.fr
L2 Arts Plastiques

À refaire au plus vite....

Cette Nuit des Musées fut ma troisième expérience en tant que médiatrice, pourtant celle-ci fut encore une fois bien différente.

Consciente de mon rôle, j'étais bien dans l'optique, lors de cette nuit, d'établir un dialogue avec le public sur les oeuvres de Rodin. Malheureusement, une fois sur place cela ne se passe pas toujours comme on le souhaite.... Je me suis rendu compte que je rentrais dans la peau d'une guide plutôt que dans celui d'une médiatrice, je n'arrivais pas toujours à me détacher de mon discours et du fait à laisser sa place au public, et cela était plus fort que moi !

Au début, avec ma partenaire, il s'est avéré un peu dur d'oser aller vers les gens. En conséquence nous nous sommes séparées et nous avons pris sur nous : après tout nous n'allions pas nous faire dévorer ! Par la suite c'est devenu un réel plaisir. Je pourrais même qualifier le phénomène d'addiction, il y avait cette envie incessante de parler, de faire partager, et cela sans interruption. De plus, le cadre et le contexte ne pouvaient que nous satisfaire. Pouvoir admirer les oeuvres de Rodin de nuit est quelque chose d'extraordinaire et de très rare.

C'était donc pour ma part une expérience géniale et très enrichissante, parler d'une oeuvre (peut être un peu trop pour le coup), transmettre sa passion, m'a une fois de plus rassurée dans mes choix futurs. À refaire au plus vite ...

M M-D, Mail du 16/5

Lisa Poletti-Clavet
poletticlavetlisa@gmail.com
L2 Arts Plastiques

Une expérience stimulante

J'ai beaucoup apprécié le fait d'être médiatrice culturelle au Musée Rodin pour cette nuit des musées. Tout d'abord, je tiens à remercier l'équipe du musée pour sa disponibilité et pour nous avoir si bien intégrés et si chaleureusement accueillis.

Ensuite, d'un point de vue personnel, ce fut une première expérience très enrichissante, agréable et que j'espère pouvoir renouveler au plus vite. Ce qui était très intéressant est que nous avions affaire, dans le cadre d'une même soirée, à plusieurs publics différents : des familles avec des jeunes enfants, des jeunes, des trentenaires et des personnes plus âgées.

J'ai même eu l'occasion de discuter avec un couple dont le mari était aveugle, ce fut un échange très intéressant car j'ai pu l'inviter à toucher directement les sculptures en même temps que je lui parlais pour qu'il se rende compte des différents éléments et de la façon dont Rodin sculptait. Ce fut un très bel échange. Je pense que les *ephemeras* nous ont été utiles à certains moments lorsque que l'on sentait un public hésitant et à la fois timide, où l'approche aurait pu être difficile, cela permettait de faire naître un dialogue et de nouvelles interrogations. Cependant, avec du recul aujourd'hui, on aurait pu aller plus loin dans leur utilisation, il serait peut-être intéressant, si l'idée est à nouveau réutilisée, de créer un dispositif qui permettrait leur lecture à voix haute. Le public aurait alors conscience de l'existence de ces citations et serait certainement venu de lui-même nous réclamer ces *ephemeras*. Cela reste tout de même une très bonne initiative.

Pour conclure, ce fut une expérience très stimulante par la diversité des échanges qu'il y a pu avoir. Chaque discussion nous permettait de voir le travail de Rodin différemment car chacun à son regard. On pouvait également sentir un public enthousiaste à l'idée que ce soit des jeunes étudiants qui viennent à leur rencontre pour créer un échange autour d'une œuvre.

L P-C, Mail du 18/5

Pauline Quéru
pauline.queru@yahoo.fr
L2 Arts Plastiques

Echange culturel au musée Rodin

J'ai perçu la nuit des musées au musée Rodin comme une soirée d'échange avant tout, un lieu où les publics et les médiateurs pouvaient exprimer leur sensibilité et leurs impressions face aux œuvres. Les jeux d'ombre et de lumière m'ont beaucoup plu, les éclairages dans le jardin donnaient un aspect majestueux et mystérieux aux sculptures de Rodin. Par ailleurs, j'ai apprécié la diversité des publics et la curiosité de ces derniers face aux œuvres. C'était un réel plaisir d'échanger avec les visiteurs sur l'œuvre de Rodin, les lieux, de recueillir leurs sentiments quant aux œuvres ou encore d'évoquer plus largement la sculpture, la pratique artistique, etc..

J'ai apprécié également le fait de pouvoir offrir des *ephemeras* aux publics, d'avoir ce geste qui a beaucoup séduit d'après les réactions et les dires des visiteurs.

Le seul petit bémol de la soirée a résidé dans le fait que le signe distinctif des médiateurs (le tee-shirt) était peu visible car caché par les manteaux en général, ce n'était donc pas évident pour les publics de nous identifier. Cette expérience de la nuit des musées fut pour moi très enrichissante tant sur le plan humain que sur le plan culturel, ce qui me donne envie de renouveler l'expérience à l'avenir.

P.Q. mail du 25 Mai

Fatima Sy
fatimasy1001@gmail.com
L3AP

Balzac « Toward the light, midnight », 1908, Edward Steichen (1879 - 1973)

Balzac, « The Silhouette--4 a.m. », 1908, Edward Steichen (1879 - 1973)

« Vos photographies feront comprendre au monde mon Balzac » (A. Rodin à E. Steichen)

Entre 1891 et 1898, Auguste Rodin réalise le Monument à Balzac. Œuvre commandée à l'époque par La Société des Gens de Lettre, qui avait Emile Zola pour président. Il aura fallu à son auteur sept ans pour en venir à bout. Années durant lesquelles il ira en Touraine, région natale de l'écrivain, où il lira la plupart de ses écrits, et fera une admirable série d'études de ce dernier aux différents âges de la vie. Pour en venir en fin de compte à dépasser toute forme de figuration, et porter notre regard vers la grandeur d'un esprit, mais aussi sur la fragilité d'un homme. Seulement, lors de sa présentation au public, « Le Balzac » n'a pas plu, il a même été décrié et fut comme certaines autres œuvres de Rodin « l'objet du scandale ». Mais là où « l'âge d'airain » après rejet suscita après l'admiration, le monument à Balzac déplâit à l'époque et ne plaît pas d'avantage aujourd'hui.

En effet dans le cadre de l'expérience de « médiation plurimédia Rodin + Mathias Poledna » pour la nuit des musées, Emmanuelle et moi-même avons orienté nos recherches vers cette œuvre de Rodin, ainsi que sur ses études. Toutefois force nous est de constater que la disposition des sculptures dans le jardin, instaure une forme de cheminement assez particulier. Celles qui sont situées à l'extérieur de l'hôtel Biron sont toute délimitées soit par une pelouse (interdite), un courant d'eau (que l'on ne doit pas franchir), un escalier, un socle imposant (pour ne pas dire trop). Et c'est au détour de l'allée qui mènent les visiteurs au « Penseur », pièce qui, elle, force l'intérêt des « regardeurs », qu'on butte sur l'objet de nos réflexions. Le « Balzac » est comme dissimulé au regard des visiteurs, pour mieux les déstabiliser quand ils y sont confrontés. Les réactions sont nombreuses, certains s'y arrêtent et prennent tout de même une photo : « après tous nous sommes au musée Rodin et c'est une œuvre de Rodin ». D'autres la dépassent, d'autres encore s'y

arrêtent, regardent sur leur plan à quel titre elle correspond, la nomme, lui lance un regard navré et s'en vont...

Il nous a fallu démarcher ! Eh bien oui ! « Allez vers le client, lui vendre les qualités du produit, et le « pousser à l'achat ». Plus sérieusement. Il nous a fallu bien des fois appeler les individus à nous parler (parce qu'ils ne nous identifiaient pas), ou nous introduire de manière correcte certes, mais tout de même, dans leurs conversations. Beaucoup d'acrobaties en fin de compte pour ouvrir le regard du visiteur et le pousser à voir au-delà, à voir autrement. Il ne s'agissait pas là de venter les mérites de cette sculpture. Mais, nous nous sommes attachées à elle et nous étions assez souvent dans le débat, (quand, pourquoi, comment, et alors, et maintenant). La médiation, l'échange, l'interaction a eu lieu. Peut-être pas de la façon dont nous l'attendions, peut être aussi plus difficilement que pour certaines œuvres. Comme la Porte de l'enfer, et le Penseur, qui sont ancrées dans l'imaginaire collectif et qui reçoivent davantage l'approbation du plus grand nombre. Elles obéissent sans doute à certains codes qui font que leur étrangeté est considérée comme originalité de l'auteur, et du fait elles sont donc plus aisément approuvées. Pendant que « Balzac » nous domine, et que par sa stature ils nous réduit au silence. Mathias Poledna dont la vidéo est projetée en contrebas, nous pousse au relâchement. Entre gestes répétitifs, et mouvements langoureux, « Version » est autant discrétion qu'intrusion. Le premier semble s'être perdu dans nos âmes... Le second continu d'en effleurer les pourtours...

Mail du 8 Juin

Manon Vankemmel
manon.vk@live.f
L2 Arts Plastiques

Un échange constructif

L'expérience de médiation culturelle que nous avons eue lors de la nuit des musées au musée Rodin a été pour moi très intéressante et enrichissante.

Au début de la soirée, j'appréhendais un peu de manquer de savoir et je n'osais pas réellement aborder le public. Puis petit à petit le processus s'est mis en route.

Les *ephemeras* ont été très utiles. Effectivement même si la discussion ne se dirigeait pas exclusivement vers les citations, l'*ephemera* créait un accès entre public et médiateur.

J'ai eu l'occasion d'échanger avec des personnes plus ou moins averties, dont les différences culturelles et générationnelles offraient, devant une même œuvre, des réflexions et des avis très variés. C'est en confrontant toutes ses réflexions que j'ai entendues des « ah ! oui c'est vrai, je ne voyais pas ça comme ça ! ». Le public semblait très enthousiaste quant à la présence de médiateurs dans le musée.

À la tombée de la nuit les lampes ont permis de découvrir les œuvres sous un nouveau « jour » en faisant jouer les reflets sur le bronze (ce qui m'a d'ailleurs conduit à inciter certaines personnes à revenir de jour pour voir la différence !)

Cette nuit au musée Rodin a vraiment été une bonne expérience, merci !

MV, Mail du 20 Mai

ANNEXES POUR MÉMOIRE

I. MODÈLE DE DEMANDE D'AUTORISATION DE STAGE (rédigée par F. Julien-Casanova)

Nom et Prénom . + N° d'étudiant :
Adresse, tél + Email., etc...

À Monsieur Pierre JUHASZ
Responsable Stages
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
UFR 04 des Arts Plastiques et Sciences de l'Art

Paris le 2 Février 2011

Objet : Autorisation de stage "*MUSÉE RODIN, LA NUIT DES MUSÉES, Dispositif de médiation plurimédia RODIN + Mathias POLEDNA*". Dans le cadre d'un partenariat Musée Rodin/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR 04.

Direction de projet Univ Paris 1 ; Françoise Julien-Casanova, Maître de conférences,
Direction de projet Musée Rodin : Isabelle Bissière, Chargée du développement de l'offre éducative et culturelle

Assistante stagiaire : Cyrielle Joët, Master 2 MAC, Univ Paris 1.

Explicitation des attendus. L'étudiant après y avoir été préparé par des séances de travail au Musée Rodin et à l'Université, sera appelé à intervenir sur le site à propos des œuvres qui y sont présentées. La prestation finale se fera auprès des publics lors de la Nuit des Musées. Une définition/répartition des présences « agissantes » et des modalités conversationnelles interactives aura été effectuée en amont. Une réflexion sur les interrelations entre l'œuvre vidéo de Mathias Poledna et les sculptures de Rodin devra pouvoir être engagée.

Durée : équivalent 3 semaines.

Tâches : Formation à la médiation culturelle et artistique, et performances *in situ* dans la nuit du Samedi 14 Mai au dimanche 15 mai 2011, 18h - 2h.

Monsieur,

Etudiant(e) dans l'UFR 04, je souhaite profiter du stage ci-dessus référencé, bénéficier de la formation doublement encadrée et participer à l'expérience interactive finale en qualité d'étudiant médiateur et de « parleur ».

Conscient(e) de l'enrichissement qu'une telle expérience peut m'apporter, j'aimerais mettre à profit mes acquis, m'en constituer de nouveaux, au sein d'échanges uniques et privilégiés.

Espérant une réponse positive de votre part, je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire et je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée,

Nom, prénom et signature + date

II. CONVENTION DE PARTENARIAT UNIVERSITÉ PARIS 1/ MUSÉE RODIN.

CONVENTION DE PARTENARIAT n°2011-023

ENTRE

Le Musée Rodin, établissement public national à caractère administratif,
Domicilié 19 boulevard des Invalides – 75007 Paris,
Représenté par son Directeur, Monsieur Dominique Viéville,

Ci-après dénommé le « **musée Rodin** »,

D'une part,

ET

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UFR 04 Arts et Sciences de l'Art
Arts Plastiques, Médiation Culturelle, Etudes Culturelles
Domicilié 47/53 rue des Bergers, 75015, Paris,
Représentée par sa Sous-directrice, Madame Françoise Docquier, Directrice de la Formation Métiers des Arts et de la Culture, dûment habilitée à signer les présentes,

Ci-après dénommée l' « **Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne** »,

D'autre part,

ETANT PREALABLEMENT ENTENDU QUE :

Conformément au décret n°93-163 du 2 février 1993 modifié par le décret n°2005-1507 du 6 décembre 2005, le musée Rodin a pour mission de faire connaître l'œuvre de Rodin. A cette fin, il est chargé de présenter au public les collections comprenant les objets donnés ou légués par Auguste Rodin et les œuvres acquises ultérieurement et d'organiser des expositions, des colloques et toute activité éducative et culturelle susceptible de concourir au rayonnement de l'œuvre de Rodin et de la sculpture.

Pour l'Université Paris 1, la participation de ses étudiants au dispositif de médiation *in situ*, au musée, permet d'accompagner leur formation d'une mise en pratique devant les

oeuvres et d'expérimenter les formes de la médiation en présence réelle face aux publics des manifestations.

C'est pourquoi le musée Rodin et l'Université Paris 1 se sont rapprochés en vue de la conclusion du présent partenariat.

Le préambule fait partie intégrante de la présente convention et ne saurait en être dissocié.

IL A ETE CONVENU ET ARRETE CE QUI SUIVIT :

Article 1 : Objet

La présente convention a pour objet de définir les conditions et modalités de collaboration entre le musée Rodin et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pour la réalisation et l'organisation d'une médiation par les étudiants de l'UFR 04 de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, se déroulant au musée Rodin de Paris au cours de la nuit des musées le 14 mai 2011.

Article 2 : Obligations du Musée Rodin

Le musée Rodin s'engage à :

- faire une visite commentée pour les étudiants de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, inscrits comme stagiaires au musée Rodin,
- de les inscrire au planning des réservations pour une visite autonome,
- d'organiser une rencontre avec l'artiste sous réserve de son accord exprès préalable,
- de signer une convention de stage par étudiant, assortie d'une attestation individuelle de stage,
- de leur fournir un signe distinctif afin de signaler leurs statuts/fonctions.

Article 3 : Obligation de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'engage à proposer une dizaine d'étudiants pour assurer une médiation conversationnelle autour des œuvres présentées durant la nuit des musées de 19h00 le 14 mai 2011 à 01h00 du matin le 15 mai 2011 (étudiants en Licence 2 et 3 Arts Plastiques, en Licence 3 Métiers des Arts et de la Culture (MAC), en Master 1 MAC). Cette médiation portera sur des œuvres de Rodin et sur la ou les vidéo(s) de l'artiste contemporain présenté, ainsi que sur tout autre action de médiation définie au préalable entre les parties.

Article 4 : Durée

La présente convention entre en vigueur dès sa signature par les parties et prendra fin dès que les obligations réciproques des deux parties auront été remplies.

Article 5 : Cas de force majeure

En cas de force majeure (notamment, grève et pandémie), rendant impossible la réalisation des engagements par l'une ou l'autre partie, ceux-ci peuvent être annulés le cas

échéant sans qu'aucune indemnité ne puisse être demandée au musée Rodin ou à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Article 6 : Modifications

Toute modification à la présente convention s'effectuera par avenant signé des parties.

Article 7 : Election de domicile et attribution de juridiction

Pour l'exécution des présentes, les parties font élection de domicile en leur siège respectif susmentionné, et attribution de juridiction est faite auprès des tribunaux compétents du ressort de Paris.

Fait à Paris, en trois exemplaires originaux, le

Pour le musée Rodin
ne

Pour l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le Directeur
Dominique Viéville

La Sous-directrice de l'UFR 04
François Docquier